

Il ne mettra pas fin aux ventes d'armes. Nous pourrions toutefois nous engager à rendre ces ventes publiques pour que nous sachions tous ce qui se passe vraiment.

Nous pourrions nous entendre pour les limiter et les réduire, pour cesser de faire l'autruche non seulement devant les ventes d'armes mais aussi devant les ventes de technologies qui peuvent se retourner contre nous.

L'automne dernier, s'est déroulé aux Nations Unies à New York le Sommet mondial pour l'enfance. Les participants ne disposaient que de deux jours pour prendre des engagements politiques fondamentaux visant la création d'un monde meilleur pour les enfants. Seuls les chefs d'État ou de gouvernement pouvaient y assister, et 82 d'entre eux l'ont fait parce que, politiquement, ils ne pouvaient rester à l'écart.

Ce sommet a donné des résultats parce qu'il a incité les pays présents à agir. Toutefois, beaucoup d'entre eux manquent de moyens.

Les deux sommets sont tout à fait différents. Toutefois, le Sommet pour l'enfance se rapporte à un éventuel sommet sur les armements pour deux raisons. Premièrement, il montre qu'un sommet peut réussir. Deuxièmement, il nous fait prendre conscience que les économies réalisées grâce à la limitation des armements pourraient servir à aider les enfants.

Faut-il mettre en place des contrôles, une bureaucratie ou des mécanismes d'ingérence ? Si ces mesures étaient nécessaires, je les approuverais, mais elles ne le sont pas. Nous devons assumer nos responsabilités et reconnaître que nous courons tous les mêmes risques.

L'ONU est une institution commune à tous les États.

Une chose est certaine, c'est que la guerre du Golfe nous oblige à aborder maintenant la question du contrôle des armements et à promouvoir les Nations Unies.

Nous devons améliorer l'ONU. Il faut rétablir le concept original d'une véritable administration internationale. Il faut renforcer l'autorité du bureau du Secrétaire général, que M. Perez de Cuellar a restaurée avec courage. Les grandes puissances doivent considérer ces mesures comme marquées au coin du réalisme.

Même si cette guerre ne sera pas celle qui mettra fin à toutes les guerres, profitons-en pour établir une paix nouvelle et plus solide. Les agresseurs en puissance sauront que désormais, l'ONU ne crierait plus à l'infamie pour ensuite rester les bras croisés, qu'elle passera aux actes. Les grandes